Hausse de l'activité de production

isee
Institut de la Statistique et des Études Économiques Nouvelle-Calédonie

En 2016, l'extraction minière continue de progresser, soutenue exclusivement par celle de saprolites. L'activité métallurgique enregistre un nouveau record, du fait des trois usines, mais KNS et Vale y contribuent le plus. Ces hausses de production influent favorablement sur les exportations en volume. Cependant, la baisse des cours au LME (-18 % par rapport à 2015) pénalise les ventes en valeur. En parallèle, les efforts de compétitivité des opérateurs impactent l'emploi du secteur nickel.

Toutefois, la baisse des cours pèse sur les ventes à l'extérieur.

L'activité minière continue de progresser

En 2016, 15,4 millions de tonnes humides de minerai de nickel ont été extraites, contre 14,3 millions de tonnes humides l'année précédente (+8 %). Après le pic de croissance en 2013 (+24 % sur un an), l'extraction minière continue à progresser de 9 % en moyenne chaque année.

En 2016, l'activité minière est tirée à la hausse par la production de saprolites qui augmente de 16 % sur un an, en réponse à la demande locale (cf. infra), mais aussi pour satisfaire les besoins de l'usine de Corée du Sud, dans laquelle les acteurs locaux sont actionnaires à 51 %.
A l'inverse, l'extraction de latérite recule de 7 % sur la même période, conséquence directe de la liquidation judiciaire de l'entreprise australienne Queensland Nickel (QNI) en avril 2016, qui était le principal destinataire du minerai latéritique calédonien jusqu'à alors. Toutefois, l'autorisation d'exporter ce type de minerai vers la Chine, accordée début 2016 par le gouvernement de la Nouvelle-Calédonie pour pallier le revers annoncé du client traditionnel, assure un relais pour sa commercialisation. Les exportations de latérite vers la Chine ont ainsi compensé 80 % des exportations interrompues vers l'Australie. Sans ce nouveau client, l'extraction de minerai latéritique aurait progressivement décliné.

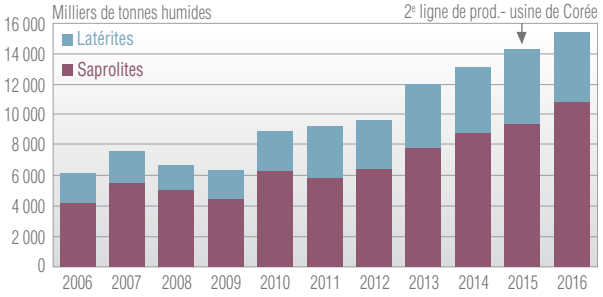
En 2016, les volumes de minerai exportés, ne représentent plus que 38 % de la production minière de l'année, contre 54 % dix ans plus tôt. Le reste est valorisé localement dans l'une des trois usines métallurgiques, ou stocké. L'intensification de l'extraction minière soutient le décollage de l'activité de production métallurgique locale.

L'activité métallurgique décolle

En 2016, la production métallurgique calédonienne passe pour la première fois la barre des 100 000 tonnes de nickel contenu (108 000 tonnes de nickel contenu). Après un premier palier en 2011 - 2012 avec le démarrage de la production de l'usine du Sud, et une production annuelle globale de l'ordre de 62 000 tonnes de nickel contenu, la production métallurgique a progressé de 15 % en moyenne chaque année.

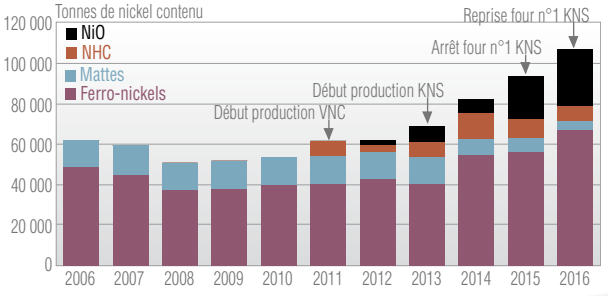
Entre 2015 et 2016, 13 560 tonnes supplémentaires de nickel contenu ont été produites par les trois usines calédoniennes.
Cette hausse concerne en premier lieu la production de KNS qui décolle (+70 % sur un an, avec 6 900 tonnes de plus qu'en 2015) après que sa montée en puissance ait été entravée un an plus tôt par des problèmes techniques sur ses fours. La production s'était alors poursuivie avec précaution en n'utilisant que le four n°2, dans l'attente que le premier puisse être remis en service. Début 2016, ce dernier est réinstallé et relance l'activité. Le four n°2 devra à son tour être reconstruit. A ce titre, l'Etat a annoncé en décembre 2016, le maintien de la défiscalisation pour soutenir ces investissements complémentaires.
Parallèlement, la montée en puissance de l'usine de Vale NC se poursuit, grâce à son produit phare, le sinter d'oxyde de nickel (NiO), dont la production a augmenté de 35 % sur un an, après qu'elle ait triplé entre 2014 et 2015 pour atteindre 28 500 tonnes de nickel contenu en 2016. L'usine du Sud a également augmenté sa production de carbonate de cobalt (CoCO3) de 61 % par rapport à l'année précédente. A l'inverse, la production de NHC (Nickel Hydroxide Cake) est en repli (-25 % sur un an). Ce produit intermédiaire lancé au démarrage de l'usine, dans l'attente que celle-ci ait atteint sa pleine capacité de production, ne représente plus qu'un cinquième de la production de l'entreprise en 2016.

Evolution des volumes de minerai extraits annuellement



Source : Direction de l'Industrie, des Mines et de l'Energie.

Evolution de la production métallurgique annuelle*



* Hors carbonate de cobalt
Source : Direction de l'Industrie, des Mines et de l'Energie

La production de la SLN retrouve son niveau de 2014, après une année 2015 en léger repli. La production de ferronickel a été renforcée pour compenser l'arrêt programmé de la production de mattes. Cet arrêt est effectif depuis août 2016. Il a été décidé par l'industriel dans le cadre de ses efforts de rationalisation de ses coûts de production. 55 000 tonnes de nickel contenu de ferronickel et de mattes sont sorties de l'usine.

Extraction minière et production métallurgique

	2015	2016	Variation sur un an
Extraction minière*			
Saprolites	9 367	10 825	15,6
Latérites	4 926	4 583	-7,0
Total	**14 293**	**15 408**	**7,8**
Production métallurgique**			
Ferro-nickels	56 486	67 518	19,5
Mattes	6 761	4 287	-36,6
NHC	9 686	7 269	-25,0
NiO	21 044	28 465	35,3
Total (hors CoCO3)	**93 977**	**107 538**	**14,4**
CoCO3***	1 568	2 531	61,4

Données provisoires

*Unités : * Millier de tonnes humides, ** Tonne de nickel contenu, *** Tonne de colbalt, %*

Source : Direction de l'Industrie, des Mines et de l'Energie

L'activité liée au nickel structure les échanges extérieurs de la Nouvelle-Calédonie

En 2016, 38 % des volumes de minerai extraits et la totalité de la production métallurgique calédonienne sont exportés. Principaux exportateurs du territoire, les opérateurs du nickel impactent également le niveau et la nature des importations.

Hausse des exportations minières en volume

En 2016, 5,8 millions de tonnes humides de minerai ont été exportées pour 20,8 millions de F.CFP. Sur un an, les exportations de minerai augmentent de 5 % en volume, mais rapportent 14 % de moins qu'en 2015, pénalisées par le repli des cours du nickel (cf. supra).

La Corée du Sud reste le premier pays destinataire de minerai calédonien et achète 56 % des volumes exportés. Les expéditions vers ce pays progressent de 18 % sur un an, pour approvisionner l'usine partenaire de Gwangyang. Sa capacité de production a augmenté au 1er trimestre 2015, avec l'inauguration d'une deuxième ligne de production.
Représentant 29 % des parts de marché, les exportations vers le Japon diminuent légèrement sur la même période (-1,3 %).
Depuis 2016, la Chine achète elle aussi du minerai calédonien. En 2016, elle reçoit 14 % des exportations calédoniennes. L'autorisation d'exporter du minerai brut vers ce pays a été accordée par le gouvernement de la Nouvelle-Calédonie fin 2015, suite à la mobilisation des rouleurs et des sous-traitants miniers, pour maintenir les ventes de latérites calédoniennes malgré la défaillance du client traditionnel australien. Les exportations vers l'Australie ont en effet chuté de 93 % entre 2015 et 2016. Les ventes à la Chine ne remplacent pas totalement le débouché australien antérieur.

Exportations de minerai de nickel et de produits métallurgiques

	2016		Variation sur un an	
	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur
Minerai de nickel*				
Saprolites	5 057	18 658	13,2	-13,4
Latérites	757	2 124	-28,1	-21,4
Total	**5 814**	**20 781**	**5,3**	**-14,3**
Produits métallurgiques**				
Ferro-nickels	65 402	65 828	15,0	7,1
Mattes	4 287	4 249	-36,6	-39,3
NHC	6 933	5 519	-37,7	-46,4
NiO	29 466	27 175	43,8	47,2
Total (hors CoCO3)	**106 088**	**102 770**	**11,3**	**5,7**
CoCO3***	2 587	6 234	70,8	96,5

Données provisoires

*Unités : * millier de tonnes humides, ** tonne de nickel contenu, *** tonne de cobalt, million de F.CFP, %*

Source : Direction de l'Industrie, des Mines et de l'Energie

Les produits métallurgiques continuent de tirer les exportations

Malgré la progression des volumes exportés, en valeur, les exportations de minerai pâtissent du repli des cours du nickel. De même, la baisse des cours nuit aux ventes de produits métallurgiques : globalement hors CoCO3, les ventes progressent de 11 % en volume par rapport à 2015 contre seulement 6 % en valeur. Le NiO tire toutefois son épingle du jeu, avec des exportations qui progressent significativement, légèrement plus en valeur (+47 %) qu'en volume (+44 %), de même que le CoCo3 (+97 % en valeur, contre 71 % en volume).

Quatre clients principaux tirent les ventes de produits métallurgiques calédoniens à la hausse en 2016. La Chine, de loin le premier acheteur de produits métallurgiques calédoniens (51 % des ventes), augmente ses achats de 38 % entre 2015 et 2016, plus particulièrement ceux de ferronickels, de NiO et de NHC.
Avec 11 % des parts de marché, les expéditions de ferronickel et de NiO vers la Corée du Sud ont plus que triplé en volume sur la même période. L'Afrique du Sud augmente ses commandes de ferronickel de 68 % sur un an. Elle consomme 5 % des exportations de produits métallurgiques calédoniens. Enfin, Taiwan augmente ses achats de 22 % et concentre 9 % des ventes calédoniennes.

Parts de marché des principaux pays destinataires de minerai et de produits métallurgiques

	2010	2015	2 016
Minerai			
Japon	17,7	31,3	29,9
Australie	50,3	19,1	1,4
Chine	0,0	0,0	11,9
Corée	32,0	49,6	56,8
Total	**100,0**	**100,0**	**100,0**
Produits métallurgiques			
Afrique du Sud	3,1	3,3	5,0
Australie	0,2	9,2	0,0
Belgique	4,7	5,1	3,3
Chine	4,8	41,2	50,5
Corée du Sud	2,5	3,8	11,0
France	29,0	7,3	4,1
Japon	18,5	7,9	5,4
Taïwan	19,7	8,7	9,4
Autres	17,6	13,5	11,2
Total	**100,0**	**100,0**	**100,0**

Source : Direction de l'Industrie, des Mines et de l'Energie *Unité : %*

La production métallurgique recourt à des approvisionnements extérieurs importants

Parallèlement, la production métallurgique locale génère un flux d'importation directement lié aux volumes d'activité. Il s'agit notamment de combustibles et d'huiles minérales pour alimenter le fonctionnement des fours et des centrales électriques, ainsi que de soufres ou autres produits minéraux, utilisés dans le procédé de production hydrométallurgique. Globalement, ces deux postes ont presque doublé entre 2015 et 2016 et représentent 20 % du volume total des importations du territoire en 2016. Une part majeure de ces importations est destinée aux opérateurs métallurgiques en 2016 (80 %).

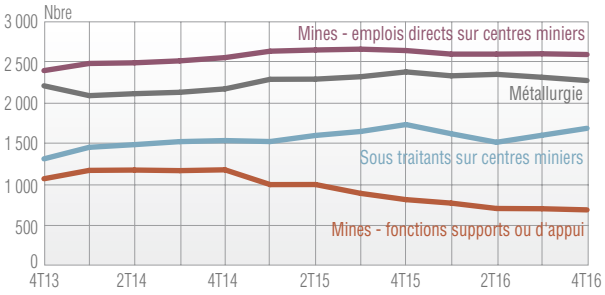
Le solde de la balance commerciale s'améliore grâce aux ventes plus nombreuses de produits métallurgiques

En 2016, les ventes de produits métallurgiques génèrent 77 % des recettes du territoire à l'exportation, et celles de minerai 16 %. Même si la chute des cours en limite l'impact et fragilise le résultat d'exploitation des opérateurs, la hausse des exportations de produits de fusion redresse directement la balance commerciale : globalement, la valeur des exportations a progressé de 6 % sur un an (+5 % pour les seuls produits du nickel), tandis que la facture des importations diminuait de 10 %. Le déficit de la balance extérieure se réduit ainsi de 38 milliards de F.CFP entre 2015 et 2016 (-24 %).

Les efforts de compétitivité impactent l'emploi

Fin 2016, le secteur du nickel assure 7 240 emplois directs. La mine couvre 70 % de ces emplois et les usines les 30 % restants. Malgré les hausses de production, 330 personnes de moins qu'un an plus tôt (-4 %) travaillent dans le secteur du nickel. L'activité minière est concernée par ce repli au même titre que la production métallurgique, en raison des efforts consentis par les opérateurs pour rationaliser leurs coûts de production et limiter les pertes d'exploitation liées à la chute des cours (cf. supra).

Nickel : évolution de l'emploi par type



Source : Direction de l'Industrie, des Mines et de l'Energie

L'emploi direct sur les centres miniers subit une réduction relativement contenue sur un an (-2 %), de même que la sous-traitance (rouleurs, contracteurs, intermittents) (-3%). Par contre, les postes des fonctions supports ou d'appui sont plus nettement réduits (-16 % sur un an). Ces derniers interviennent au profit de plusieurs centres miniers pour un même employeur.
Dans les trois usines métallurgiques, le nombre moyen de salariés reste relativement stable entre 2015 et 2016. Toutefois, il se contracte en fin d'année (-5 % sur un an), après avoir encore créé quelques emplois au 1er semestre.

Les opérateurs du secteur nickel soumis à déclaration d'activité auprès de la DIMENC, génèrent 11 % de l'emploi salarié du secteur privé, proportion stable au cours des deux dernières années.